REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2- 2020

LES DEUX MONNAIES DE RAOUL (ROI DE FRANCIE, 923-936) DÉCOUVERTES À ACHERY (AISNE) DANS LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Thibault CARDON, Cécile BROUILLARD & Marjorie GALOIS

CIRCONSTANCES ET CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Deux monnaies en argent ont été découvertes à Achery (Aisne)[1] (fig. 1) lors d'une opération de fouille menée en mars 2017 par l'Inrap. Cette opération s'inscrit dans la politique d'archéologie préventive que mène le Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France depuis 2012 sur les deux rives de la rue Charles-de-Gaulle, vers la limite du territoire d'Achery avec celui de Mayot. Suite à la cessation d'activité d'une exploitation agricole, une première bande de terrain de 190 sur 49 mètres entre la route départementale 13 et un bras de l'Oise a fait l'objet d'une division parcellaire en terrains à bâtir, dont six ont été diagnostiquées entre 2012 et 2017. Les prescriptions de fouille ont suivi au gré des projets de construction individuelle. À ce jour, trois parcelles ont été fouillées (Brouillard 2017a, Brouillard 2019b) (fig. 2). En face, de l'autre côté de la route, un projet identique de cinq parcelles d'une contenance totale de 4 800 m² a suscité la réalisation de trois diagnostics en 2019. L'exploitation du site de la rue Charles de Gaulle est donc morcelée et, à ce jour, incomplète. Elle contribue néanmoins aux recherches en cours sur les modes d'occupation durant le haut Moyen Âge.

Ces opérations ont permis d'étudier une « agglomération » rurale qui se met en place dès l'époque mérovingienne[2] et s'intensifie sous les Carolingiens. Deux facteurs ont contribué à son implantation : la proximité du cours d'eau et celle d'un axe de communication situé plus ou moins sous l'actuelle rue Charles de Gaulle, comme le suggèrent l'orientation et l'organisation des vestiges.

L'occupation se développe sur la rive ouest d'un premier chemin orienté nord-ouest/sud-est qui

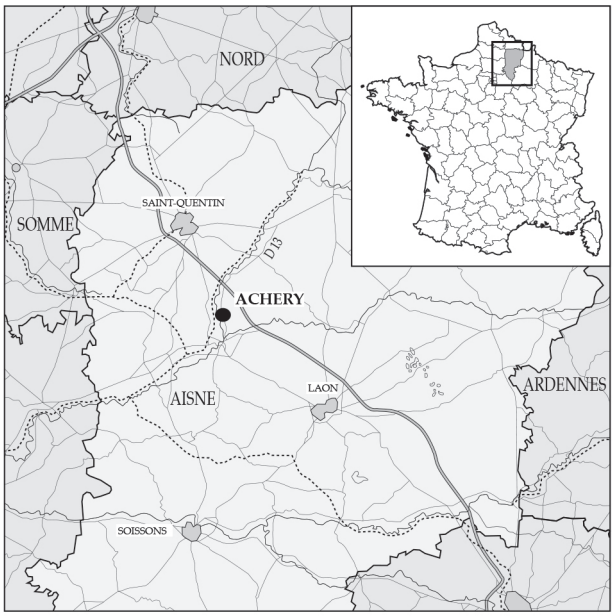

Fig. 1 - Localisation géographique (J.-F. Vacossin).

migrera au fil du temps vers le nord-est. L'espace est subdivisé d'abord au moyen de palissades. À l'époque carolingienne sont créées des unités ceintes de fossés, séparées par un second chemin perpendiculaire au premier et dotées en façade d'un système élaboré d'entrées. Ces vastes enclos échappent largement à l'emprise de fouille. Plus tard (Xe-XIe siècles probablement), au nord, une enceinte défensive protège un espace d'au moins 2 200 m². Son puissant fossé est bordé à l'intérieur d'une levée de terre et son entrée est très étroite.

Les activités répertoriées sont variées : stockage de denrées (silos, greniers surélevés, cellier excavé), production alimentaire (fours culinaires), artisanat (cabanes excavées) et métallurgie (déchets erratiques). L'apport en eau est assuré, outre le méandre situé à une centaine de mètres en contrebas, par un puits. On perçoit une sectorisation des structures selon leur fonction. La répartition et le volume des structures de conservation indiquent le caractère collectif des unités. Les nombreux fonds de cabane, en grande majorité du modèle à deux poteaux faîtiers, sont utilisés tout au long du haut Moyen Âge et jusqu'au Moyen Âge classique.

1 - Achery est située à environ 19 km au sud de Saint-Quentin et à 2 km au nord de la confluence de la Serre et de l'Oise, en rebord de la première terrasse de la plaine alluviale de l'Oise.

2 - Ou plus exactement les lieux sont réinvestis après une longue période d'abandon, puisqu'une occupation protohistorique *lato sensu* est attestée.

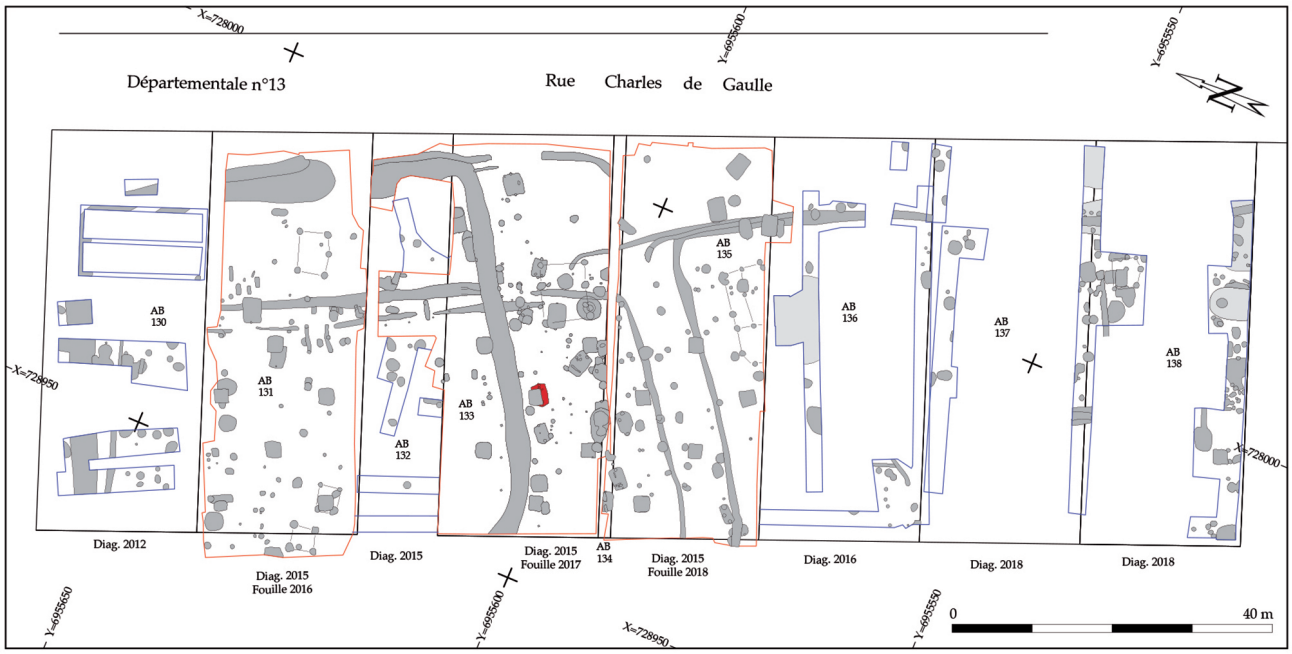

Fig. 2 - Plan archéologique du site médiéval ; en rouge le fond de cabane ST 28 (C. Brouillard, E. Mariette, J.-F.Vacossin).

Beaucoup sont très probablement en lien avec le travail du textile. Le tissage est suggéré par les empreintes de métiers retrouvés au fond de la plupart des excavations et par certains éléments de mobilier (broches de tisserand, fusaïole, poids de métier, petits outils en pierre). La préparation des fibres a pu être facilitée par la proximité du méandre qui se prête au rouissage. D'autres activités (mouture, travail du bois, du cuir, affûtage des outils…) ont sans doute été pratiquées conjointement dans l'un ou l'autre de ces locaux.

Le statut de cette occupation est difficile à déterminer, la zone fouillée ne correspondant qu'à une partie de celle-ci. Les bâtiments potentiellement à usage d'habitation sont peu nombreux, sans reliquat de foyer, zones de rejets, fosses détritiques ou tout autre indice de vie quotidienne. Ils apparaissent assez tardivement dans la chronologie, probablement vers le Xe siècle. Les vestiges relevant d'activités artisanales témoignent d'unités de production et/ou de manufacture. Parmi le mobilier peu abondant, on remarque d'ailleurs des fragments bruts et des outils façonnés dans des roches importées. La faune et la consommation de poissons de mer est caractéristique d'une population qui, sans appartenir à une élite, est d'un statut social relativement élevé. Le site a donc pu servir de lieu de production à un groupe d'artisans, susceptible d'avoir commercé avec des populations plus ou moins éloignées.

Quelques inhumations, qui ne reflètent pas une population naturelle, ont été pratiquées en périphérie des unités fossoyées. Elles sont regroupées en petits noyaux épars, selon un modèle concurrent des grands cimetières du haut Moyen Âge quoique peu documenté encore dans la région. Les datations par radiocarbone obtenues sur une sélection de squelettes, vont du milieu du VIIe au Xe siècle.

Le site est occupé jusqu'au XIe siècle puis la population déserte les lieux. L'activité reprend aux Temps Modernes, sous une tout autre forme. Un verger, dont la limite occidentale conserve le souvenir du chemin médiéval, est planté sur au moins 4 000 m².

Un des fonds de cabane (ST 28, fig. 3-4), interprété comme un atelier de tissage, a livré deux monnaies collées par la corrosion. Le reste du mobilier issu du remblayage de la structure est, comme dans la plupart des structures de ce type à Achery, particulièrement pauvre.

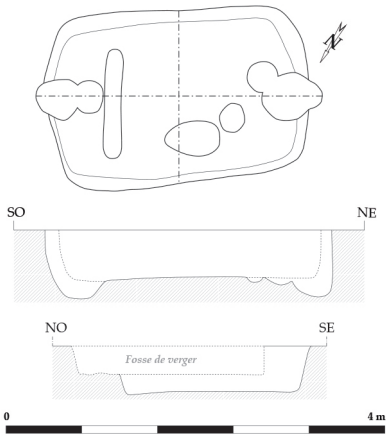

Fig. 3 - Le fond de cabane ST 28 : plan et coupes (Marjorie Galois, Jean-Michel Lemaître, J.-F. Vacossin).

Fig. 4 - Le fond de cabane ST 28 : vue en cours de fouille (C. Brouillard).

Fig. 5 - Les monnaies carolingiennes issues du fond de cabane ST 28 (Th. Cardon).

En raison de la rareté des monnaies découvertes sur les sites du haut Moyen Âge dans la région, il nous a semblé utile de publier cette trouvaille sans attendre la fin de l'exploitation totale du gisement archéologique. Nous présentons également la céramique[3] recueillie dans les mêmes circonstances.

LES MONNAIES

Les trouvailles de monnaies carolingiennes en contexte archéologique restent rares, et le monnayage du Xe siècle est encore mal connu malgré la publication récente d'une synthèse particulièrement novatrice (Collectif 2018).

Il n'existe actuellement que peu de travaux sur la place des monnaies sur les sites carolingiens. Citons le travail d'Olivier Jeanne-Rose sur les trouvailles de monnaies carolingiennes en Poitou (y compris trouvailles hors contexte archéologique), bien que celui-ci cantonne son inventaire aux années 751-923. L'inventaire compte 133 trouvailles isolées, qui viennent compléter les 14 dépôts monétaires connus, la plupart ne réunissant que 3 à 13 monnaies (Jeanne-Rose 1996). Une synthèse menée dans le cadre d'un PCR sur les monnaies dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Champagne apporte quelques compléments (Cardon 2016, p. 129-140). Les trouvailles en contexte archéologique restent certes rares, mais nous observons une nette multiplication à partir du VIIIe siècle. Comme en Poitou, les petits ensembles (moins de 13 monnaies) sont bien représentés et forment peut-être un véritable objet d'étude. Pour les habitats ruraux champenois, les contextes archéologiques les mieux représentés sont de deux types. Les silos tout d'abord, tant pour les monnaies isolées qu'en petit groupe. L'hypothèse d'une utilisation privilégiée des silos comme caches monétaires a été formulée et demanderait à être testée à partir d'un corpus plus large. Les fonds de cabane sont également bien pourvus en monnaies, mais uniquement sous la forme de trouvailles isolées. Le petit ensemble d'Achery se distingue donc au premier abord, sans que l'on puisse en tirer une quelconque conclusion.

Les deux monnaies découvertes à Achery sont, de plus, intéressantes d'un point de vue numismatique pour le monnayage de Raoul à Laon. Bien que le relief soit mal venu (frappe faible) et que l'obole soit tréflée sur une face, ces deux exemplaires sont parfaitement identifiables. Le monogramme présent à l'avers est celui de Raoul, roi de Francie de 923 à 936 : lettres RODF pour RODVLFVS accompagnées de deux croisettes. L'étude du dépôt monétaire dit « du Loiret » a permis de faire le point sur les monnaies au monogramme de Raoul (Achache *et al*. 2018, p. 133). Cette forme très particulière du monogramme n'était connue que pour des deniers documentés pour l'atelier de Laon. Les légendes des revers, partiellement lisibles, confirment cette origine avec une déformation de +LVCDVNVM CLAVATVM. À l'avers, c'est la traditionnelle légende des monnaies carolingiennes +GRATIA DI REX qui est gravée, là encore de façon erronée. Malgré une attribution récente à Lothaire (Foucray 2018), il paraît préférable, au vu du monogramme et du bon style de ces monnaies, de maintenir une attribution à Raoul (923-936). Quelques deniers de moins bon style, dont les deux du dépôt de Fécamp daté de la fin du Xe siècle, sont peut-être du début du règne de Louis IV (936-954). Si le denier de Raoul pour Laon était donc connu, l'obole correspondante est en revanche inédite. Ses légendes et son style permettent de la relier sans difficulté à la même phase de monnayage, soit les années 923-936.

3 - Le mobilier métallique est peu exploitable (une tige filiforme en fer, deux fragments de tôle en alliage cuivreux, un fragment de tôle en plomb) tandis que la faune se résume à quelques restes de bœuf, porc et capriné, non significatifs pris isolément.

Notre compréhension des monnayages et de la circulation monétaire des Xe et XIe siècles a été profondément revue récemment grâce à la publication croisée de plusieurs dépôts monétaires (Collectif 2018, et notamment Bompaire 2018). Les avancées sont nombreuses, mais nous retiendrons plus particulièrement pour notre étude l'hypothèse de zones monétaires séparées d'envergure régionale, et l'existence de frappes régulières de grande ampleur, pour lesquelles le changement de type iconographique permet d'envisager un fort renouvellement de la masse monétaire. Nous pouvons alors supposer que les monnaies circulaient peu de temps, et l'on observe ainsi un renouvellement complet de la masse monétaire d'Ile-de-France en vingt ans tout au plus (Bompaire 2018, p. 324). Les monnaies d'Achery ne sont pas du tout usées, et leur lecture partielle résulte d'un défaut de frappe. Elles ont donc probablement été perdues peu de temps après leur frappe, ce qui va dans le sens d'un renouvellement régulier de la masse monétaire

Inventaire

Iso 18

Royaume de Francie occidentale, Raoul (923-936), Laon, obole

A/ +RATDIA[__], monogramme de Raoul (RODF, deux croisettes)

R/ (+)LA[_]DVNI CI[__], croix pattée

Argent ; 0,63 g ; 16 mm ; 8h ; U1 ; C2. Frappe partiellement faible, avers tréflé

Référence : *cf* un denier proche : Foucray 2018, p. 347, LOT-LAO-2A (CGB, v20_0284), à Lothaire

Iso 19

Royaume de Francie occidentale, Raoul (923-936), Laon, denier

A/ [__]RATI[___], début de légende à 6 h, monogramme de Raoul (RODF, deux croisettes)

R/ +[_____]I CLVAI, croix pattée

Argent ; 1,35 g ; 21 mm ; 5h ; U1 ; C2. Frappe partiellement faible

Référence : Foucray 2018, p. 347, LOT-LAO-2A (à Lothaire), avec trois exemplaires connus : un l'ouvrage d'Ernest Gariel (Gariel 1883-1884, pl. LIV, 27 : à « Lyon »), et deux autres exemplaires passés en vente récemment (CGB, v20_0284 ; Inumis, v04_501). Il existe également des deniers de moins bon style (Foucray 2018, p. 347, LOT-LAO-3A, à Lothaire), qui sont peut-être des immobilisations datant du début du règne de Louis IV (936-954), à moins qu'il ne s'agisse de fausses monnaies. Trois exemplaires connus : deux dans le dépôt monétaire de Fécamp (Dumas 1971, no 6633-6634 : à « Laon ? ») et un passé en vente (Inumis, v28_432).

LE MOBILIER CÉRAMIQUE ISSU DU MÊME CONTEXTE

Associé aux monnaies carolingiennes, un lot très fragmenté de 73 tessons a été recueilli dans le remblai ayant colmaté le fond de cabane ST 28 ainsi que ses surcreusements (trous de poteau faîtier et fosse présumée d'ancrage de métier à tisser). Les productions observées sont très majoritairement sombres (de l'ordre de 86 %). Le nombre minimum d'individus (NMI) estimés est de 7 dont seulement 3 NMI bords. Un bol ou vase biconique résiduel d'époque mérovingienne (iso 28-3), une cruche (iso 28-1) et une jatte (iso 28-2) ont été identifiés (fig. 6-7).

La cruche iso 28-1 est la pièce la plus caractéristique et la mieux conservée même si son profil demeure incomplet, seuls les 3/4 supérieurs étant parvenus jusqu'à nous. Ses fragments étaient largement éparpillés jusque dans la fosse de plantation d'arbre ayant recoupé, à l'époque moderne, la cabane excavée. Cette cruche à bec tubulaire indépendant est tournée dans une pâte fine sableuse sombre à cœur orangé/rouge dont la cuisson en mode oxydo-réducteur semble avoir été assez poussée. Le col court, mais bien marqué, est surmonté d'un rebord à lèvre éversée moulurée de section rectangulaire qui porte sur son parement extérieur un décor imprimé d'une molette losangique. Cette molette est répétée quatre fois sur tout l'épaulement et son degré d'impression y est assez irrégulier contrairement au parement externe de la lèvre. L'anse est fine, assez courte et de type plate asymétrique à repli ; elle prend son accroche juste sous la lèvre en partie contre son parement extérieur et vient se poser ensuite assez haut sur l'épaule. Le bec tubulaire est court également (2,2 cm), d'un diamètre de 2,4 cm ; il garde les traces d'un montage différent de celui des deux autres cruches identifiées sur le site : il n'est plus inséré mais posé directement à la surface de la panse préalablement percée, le surplus de pâte rabattu à l'intérieur du goulot. À Compiègne, l'apparition de ce nouveau mode de fixation du bec tubulaire est placée vers le milieu du Xe siècle (Lacroix 1997, p. 160). Bien qu'ici la molette à bandes losangiques ne soit pas un élément datant en soi - ce type étant usité durant une grande partie du haut Moyen Âge - sa présence à la fois sur le parement extérieur de la lèvre et sur l'épaule suggère, associé au type de pâte, une production carolingienne. Le motif de bandes à lignes décalées de losanges connaît une nouvelle mode dès le IXe siècle après une période de quasi disparition et cette molette, alors répétée plusieurs fois sur les panses de pots et de cruches, devient plus fréquente : on la rencontre notamment à Sissonne (Thouvenot 2011), Concevreux (Hénon 2012, fig. 54), Vermand (Hosdez dans Lemaire 2012, pl. 13 et 14), Varesnes (Pinard *et al.* 2006, fig. 35 à 40), ou encore en de très nombreux exemplaires à Athies (Somme) où elle décore une cruche datée des VIIe-IXe siècles

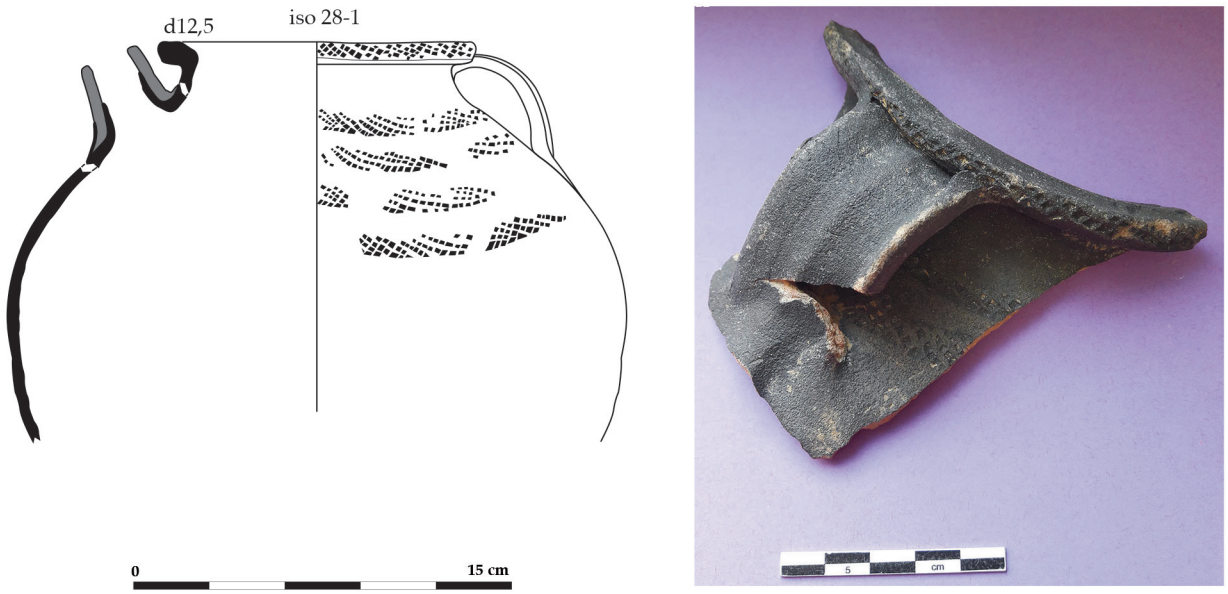

Fig. 6 - Le vase iso 28-1 issu du fond de cabane ST 28 (B. Béthune, M. Galois, J.-F. Vacossin).

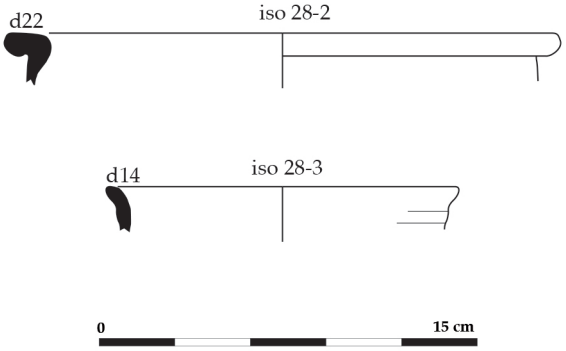

Fig. 7 - Les vases iso 28-2 et 28-3 issus du fond de cabane ST 28 (B. Béthune, J.-F. Vacossin).

(Thouvenot & Harnay 2013, fig. 29), tout comme l'exemplaire découvert à Berry-au-Bac (Bayard & Thouvenot 1993, fig. 9). La datation de l'exemplaire mis au jour à Achery doit être légèrement plus basse tant au regard de la morphologie de la lèvre que du type et du montage du bec. Même en considérant que le montage de ce dernier puisse être quelque peu « précoce », nous ne pouvons placer la production de cette cruche avant la première moitié du Xe siècle.

La seconde pièce carolingienne est une jatte dont le diamètre est supérieur à 20 cm. Produite dans une pâte fine de couleur grise, elle possède un rebord à lèvre très épaissie, fortement rabattue sur l'extérieur - de façon quasi horizontale - et un parement supérieur plat. Des exemplaires très similaires ont été mis au jour sur le site de Dury (Somme) pour la période 2 de l'occupation (seconde moitié du IXe-Xe siècles) (Harnay 1999, fig. 14).

Ces éléments caractéristiques associés au reste du lot céramique issu du fond de cabane ST 28 permettent d'attribuer cet ensemble à la première moitié du Xe siècle, datation conforme à celle proposée par l'expertise des monnaies.

CONCLUSION

Les monnaies carolingiennes de l'habitat rural groupé d'Achery sont importantes à l'échelle du site car leur datation complète les jalons chronologiques obtenus par les analyses radiocarbones et archéomagnétiques. Elles confortent l'étude de la céramique, peu abondante et appartenant à un secteur géographique encore faiblement documenté. Elles participent aussi à l'appréciation du statut social de la population.

Plus largement, il faut souligner la rareté de cette découverte particulièrement intéressante du point de vue numismatique. Elle alimente les recherches actuelles sur les monnayages et la circulation monétaire des Xe et XIe siècles, notamment en matière de rythme de renouvellement de la masse monétaire au niveau régional.

BIBLIOGRAPHIE

ACHACHE Steve, BOMPAIRE Marc & CASTELAS Aude (2018) - « Le trésor dit "du Loiret". Présentation, catalogue et étude caractéroscopique », dans COLLECTIF - *Trésors monétaires, XXVII. Monnayages de Francie, des derniers carolingiens aux premiers capétiens*. Bibliothèque nationale de France, Paris, p. 1-99, pl. 1-7.

BAYARD Didier & THOUVENOT Sylvain (1993) - « Étude de la céramique du Moyen Âge (Ve-Xe siècles) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan », dans PITON Daniel (éd.) - *La céramique du Ve au Xe siècle*

dans l'Europe du Nord-Ouest. Actes du colloque d'Outreau (10 au 12 avril 1992). CRADC, Berck-sur-Mer, p. 291- 340 (Nord-Ouest archéologie).

BOMPAIRE Marc (2018) - « Le monnayage en Francie occidentale au Xe siècle. L'apport des nouveaux trésors », dans COLLECTIF - *Trésors monétaires, XXVII. Monnayages de Francie, des derniers carolingiens aux premiers capétiens*. Bibliothèque nationale de France, Paris, p. 305-327.

BROUILLARD Cécile (2017) - *Achery (02), rue Charles de Gaulle (AB 131). Une portion d'agglomération médiévale*. Rapport de fouilles. Inrap HdF, Glisy, 119 p.

BROUILLARD Cécile (2019) - *Achery (02), rue Charles de Gaulle (AB 133). Une nouvelle portion d'agglomération rurale médiévale*. Rapport de fouilles. Inrap HdF, Glisy, 264 p.

CARDON Thibault (2016) - *Les usages des monnaies (mi XIIe-début XVIe s.). Pour une approche archéologique, anthropologique et historique des monnaies médiévales*. Thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2 vol., 810 p.

COLLECTIF (2018) - *Trésors monétaires, XXVII. Monnayages de Francie, des derniers carolingiens aux premiers capétiens*. Bibliothèque nationale de France, Paris, 376 p.

DUMAS-DUBOURG Françoise (1971) - *Le trésor de Fécamp et le monnayage en France occidentale pendant la seconde moitié du Xe siècle*. Bibliothèque nationale de France, Paris, 309 p.

FOUCRAY Bruno (2018) - « Catalogue des monnaies royales et féodales de Francie des derniers Carolingiens aux premiers Capétiens (936-1108) », dans COLLECTIF - *Trésors monétaires, XXVII. Monnayages de Francie, des derniers carolingiens aux premiers capétiens*. Bibliothèque nationale de France, Paris, p. 329-373, pl. 27-38.

GARIEL Ernest (1980) - *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*. A. Forni Editore, Sala Bolognese, 2 vol., 162, 364 p.

HARNAY Véronique (1999) - « Dury, Le Moulin (Somme). Un village-rue du Moyen Âge (du IXe au XIIe siècle) ». *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 203-235.

HÉNON Bénédicte (2012) - *Concevreux, Aisne, "Le Grand Routy", de l'âge du Bronze à la période contemporaine*. Rapport de fouilles. Inrap NP, Amiens, 2012, 107 p.

JEANNE-ROSE Olivier (1996) - « Trouvailles isolées de monnaies carolingiennes en Poitou : inventaire provisoire ». *Revue numismatique*, t. 151, p. 241-283.

LACROIX Marie-Christine (1997) - « La céramique médiévale du site des Hallettes à Compiègne (Oise) », dans PETIJEAN Martine (dir.) - *Fouilles de sauvetage sous la place du Marché à Compiègne (Oise) - 1991/1999*. Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 135-168 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 13).

LEMAIRE Patrick (2012) - *Vermand, Aisne, Rue de Marteville, "La Carrière Rouge"*. Rapport de diagnostic. Inrap NP, Amiens, 35 p.

PINARD Estelle, PISSOT Véronique, THOUVENOT Sylvain & YVINEC Jean-Hervé (2006) - « Les habitats laténiens, gallo-romains et médiévaux de Varesnes "Le Bois du Lombril" (Oise) ». *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 71-126.

THOUVENOT Sylvain (2011) - « Céramique domestique », dans MARTIN Jean-François - *Le site de Jeoffrécourt à Sissonne (Aisne). Cimetière et unités domestiques du VIe eu IXe siècle ap. J.-C.*, Revue archéologique de Picardie, 1/2, p. 144-167.

THOUVENOT Sylvain & HARNAY Véronique (2013) - « La céramique du haut Moyen Âge sur l'autoroute A29 ». *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 31-72.

Les auteurs

Thibault CARDON
Chargé de recherche Cnrs, Craham
Centre Michel de Boüard
Esplanade de la Paix
14000 Caen

Cécile BROUILLARD
Assistante d'étude, Inrap
Centre de recherches archéologiques de Glisy
32 avenue de l'Étoile-du-Sud
80440 Glisy

Marjorie GALOIS
Assistante d'étude, Inrap
Centre de recherches archéologiques de Soissons
3 rue du Commandant Gérard
02200 Soissons

Résumé

Lors des fouilles conduites en 2017 à Achery (Aisne), rue Charles-de-Gaulle, deux monnaies carolingiennes en argent ont été découvertes dans le remblayage d'un fond de cabane.

Le site, d'une superficie d'environ un hectare et en cours d'investigation, apparaît organisé en secteurs d'activités. La population, de statut intermédiaire (artisans ?), a occupé les lieux du VIIe au XIe siècle. Les monnaies sont un denier et une obole - inédite - frappées à Laon sous le règne de Raoul (923-936). De la céramique de la première moitié du Xe siècle a été recueillie dans le même contexte.

Mots clés : Aisne, ère carolingienne, monnaies, céramique.

Abstract

During the excavations carried out in 2017 at Achery (Aisne), rue Charles-de-Gaulle, two Carolingian silver coins were found in the infill of a pit-house.

The site covers an area of nearly one hectare, and is still being excavated. It appears to be organised in different zones of activities. The population, of middle status (artisans?), occupied the area from the 7th to the 11th century. The coins are a denier, and a hitherto unknown obole, both struck at Laon in the reign of Raoul (923-936). Some pottery from the first half of the 10th century was found in the same context.

Keywords : Aisne, Carolingian period, coins, pottery.

Traduction : Margaret & Jean-Louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei den Ausgrabungen in Achery (Departement Aisne), rue Charles-de-Gaulle, wurden 2017 in der Auffüllung eines Hüttenbodens zwei karolingische Silbermünzen entdeckt.

Der zurzeit untersuchte, circa einen Hektar umfassende Fundplatz scheint in Arbeitsbereiche eingeteilt zu sein. Der Platz war vom 7. bis 11. Jh. von einer mittelständischen Bevölkerung (Handwerker?) besiedelt. Bei den Münzen handelt es sich um einen Denar und einen bisher noch unveröffentlichten, unter der Herrschaft Rudolfs von Burgund (923-936) in Laon geprägten Obol. Der Kontext lieferte zudem Keramik der ersten Hälfte des 10. Jh.

Schlagwörter : Aisne, karolingische Zeit, Münzen, Keramik.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).